

## **Entre deuils et passages, vivre la plainte pour s'ouvrir à la consolation de Dieu**

**Prédication : Noémie Heiniger**

**Lectures**

**Lamentations 3,1-24**

**Apocalypse 7,9-17**

Chère communauté,

Nous vivons dans une société marquée par différentes injonctions peu compatibles avec la mort. Efficacité, besoin d'évacuer les signes corporels de vieillesse, individualisme, indépendance et autonomie. Dans un premier temps certes, la pandémie du Covid-19, nous a rappelé notre fragilité, mais très vite, les réponses technicistes de notre société ont pris le dessus et nous avons vite oublié cet affrontement à notre vulnérabilité.

Mais les situations de vie que nous rencontrons autour de nous et dont nous entendons parler quotidiennement à travers les médias devraient nous le rappeler : les guerres, les réfugié-e-s, les catastrophes naturelles et plus proche de nous la maladie d'un proche, la mort d'un autre, les différents bouleversements dans nos vies. Et il faut apprendre à faire avec. Réapprendre peut-être la vie autrement. Faire preuve de résilience, de douceur, de compréhension et de patience pour nous-même et pour les autres.

C'est dans ce contexte de réappropriation, de découverte d'une nouvelle réalité à investir que le texte des Lamentations que nous avons entendu précédemment m'a parlé.

Le livre des Lamentations est un ensemble de 5 poèmes rédigés à la suite d'un événement marquant pour tout le peuple d'Israël. La destruction du Temple de Jérusalem en 587-586 av. J.-C par les Babyloniens et la déportation de l'élite du peuple à Babylone. Le Temple symbole de la relation à Yhwh, était devenu le lieu où les offrandes et sacrifices se faisaient. Avec sa destruction, c'est comme si le lien à Yhwh se rompt. Le peuple vit un effondrement de ses croyances et de ses racines avec la destruction de son pays.

Avec cette catastrophe, le doute envahit le peuple, peut-être que Yhwh s'est servi des Babyloniens pour en finir avec le peuple d'Israël ? Dans les poèmes du livre Lamentations la frontière est très ténue entre Dieu source de bonté et Dieu qui apparaît parfois comme l'ennemi lui-même, l'ours qui se tient aux aguets.

Ces chants ont pour but de maintenir la relation à Yhwh quelle qu'elle soit. Ils parlent de cette douleur insoutenable qui envahit l'orateur, porte-parole du peuple, plutôt que de tomber dans le silence et donner raison à cette rupture de lien.

Dans notre texte, le poème est à l'image d'une plainte, pleine des pensées les plus sombres de l'auteur. Des mots et images fortes sont utilisés pour parler de ces sentiments qui traversent l'orant.

Notre passage commence par « l'homme qui voit », ce témoin n'est pas seulement oculaire, il s'identifie au peuple et vit de l'intérieur ce qu'il exprime. De nombreuses métaphores parlent du corps. La relation à Dieu se vit jusque dans le corps, elle est globale et englobe l'être entier. Les parties du corps en hébreu renvoient à d'autres réalités que simplement les organes. C'est ainsi que l'orant exprime qu'il se sent attaqué jusque dans son intégrité physique, au v. 13 « Il fait pénétrer dans mes reins le contenu de son carquois ». Les reins étant également le siège de la vigueur humaine. Au v. 4 « Il brise me os ». Les os comme ultime réalité de la vie, c'est ce qui reste après la mort.

Alors que dans un premier temps, l'orant fait sa plainte à un « il » très distant et impersonnel. Il y a un retournement qui se produit au v. 17. L'orant s'adresse à un vis-à-vis, le « tu ». Le

narrateur dans la première partie semblait uniquement subir des actions mauvaises et en être victime, il devient maintenant un sujet face à un Autre qu'il nomme au v. 18. Le ciel se dégage avec l'apparition de thèmes plus porteurs, bien que faisant défaut pour l'auteur : le bonheur, la paix et l'espoir. Par cette fenêtre qui s'ouvre l'espérance peut alors poindre. Et l'orateur s'enracine dans l'histoire vécue, ce qu'il connaît de sa relation à Dieu pour s'agripper à cette espérance. Et c'est ce qui lui permet au v. 21 de vivre une sorte d'introspection, en examinant son cœur (littéralement : fait revenir à mon cœur) et d'être à nouveau tourné vers le futur : l'attente.

En réponse à cette montagne de malheur est opposée la bonté infinie de Yhwh et son être profond plein de tendresses (mot dérivé de la racine matrice et donc de la maternité de Dieu).

Pour moi, ce texte des Lamentations fait écho à un processus à vivre. Dans la confiance blessée du peuple d'Israël qui se sent abandonné par Dieu, la plainte surgit. Et c'est parce qu'elle peut se dire dans son entièreté, avec les images aussi sombres, aussi vives et cruelles de ce que ressent le témoin de ce peuple ébranlé qu'un retournement devient possible. C'est parce que le lien n'a pas été rompu – même s'il se vit dans la déchirure, le doute et peut-être même l'horreur – qu'une autre image de Dieu peut surgir.

Du moment que la question de la responsabilité du mal est abandonnée, une autre voie peut s'ouvrir. Il ne s'agit pas ici de reconnaître qui est fautif, de savoir comment le mal peut avoir lieu, ni de rester dans un affrontement infructueux qui viserait à prouver l'auteur de ces atrocités. La question du mal ne peut être évacuée, mais de la vivre dans un face à face alors que nous vivons dans le deuil et la souffrance, elle nous détruit petit à petit. Pour moi, c'est en acceptant de regarder l'être profond de Dieu que l'orateur peut vivre ce retournement. Un futur est possible car les bontés et les tendresses de Dieu se renouvellent chaque jour. Personnellement, c'est en me laissant relever par cet amour, qu'une fenêtre s'ouvre dans le tunnel sombre de la douleur.

Vivre un deuil, c'est vivre plusieurs étapes, le choc, le déni, l'appropriation de cette réalité obscure, la tristesse liée à la perte, la quête du sens, le « laisser partir », et la reconnaissance de l'héritage et bien d'autres encore. La plainte a toute sa place dans ce processus. Elle permet de dire la douleur, l'inexplicable, l'incompréhensible et ainsi de laisser place à une réalité nouvelle.

Dieu se place à nos côtés à Pentecôte comme le Paraclet, le Consolateur. La Bible regorge de textes de consolation, comme le texte de l'Apocalypse que nous avons entendu également ce matin. Mais dans l'attente de cette consolation, il y a une place pour la plainte, pour le dépôt de cette surcharge d'émotion. Et c'est seulement ensuite qu'une fenêtre vers l'espérance et l'avenir peut surgir.

Alors que notre vie actuelle ne nous laisse que peu d'espace pour être dans la plainte, digérer les chocs et les transitions, osons les vivre pleinement pour laisser à Dieu sa place dans un deuxième temps de Consolateur. Osons vivre quand la déchirure survient non pas un vide de relation avec Dieu, mais peut-être, si le besoin s'en fait ressentir, la douleur des vides face à Dieu.

Il nous attend, et comme nous le rappelle le livre de l'Apocalypse : *il essuiera toute larme de leurs yeux.* (Apocalypse 7:17) C'est cela notre attente et notre espérance en tous temps. C'est cela ma prière pour nous toutes et tous.

Amen